

**Zeitschrift:** Bulletin généalogique vaudois  
**Herausgeber:** Cercle vaudois de généalogie  
**Band:** 14 (2001)  
  
**Artikel:** Patronymes - éponymes  
**Autor:** Baumgart, Klaus  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1085240>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Patronymes – éponymes

Il y a, comme vous le savez, deux façons de faire de la généalogie. La première, partant d'un individu, généralement nous-mêmes, recense tous les ancêtres en remontant par les parents, les parents des parents, et ainsi de suite. Les quartiers de noblesse en sont un exemple et le rêve du probant est de parvenir aux Carolingiens.

L'autre façon, l'arbre généalogique classique, part d'un individu et recense tous les descendants, en privilégiant les mâles, soit pour notre modèle culturel ceux qui portent le même patronyme. Et le rêve dans ce domaine est de découvrir le premier porteur du nom. Cet homme est notre ancêtre éponyme.

L'évidence aujourd'hui n'en était pas une aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, car le caractère héréditaire ne s'acquiert que petit-à-petit à l'introduction des registres paroissiaux. Auparavant, le véritable nom était le prénom. Les notaires de cette époque, pour faciliter la consultation de leurs registres, ajoutaient volontiers un répertoire des noms. Mais il ne fallait pas chercher l'acte concernant Jaques Durand sous « D », mais sous « J », Druant étant un surnom accolé à telle personne pour la distinguer d'un homonyme, donc d'un autre Jaques.

L'ancêtre éponyme avait évidemment un père ; il n'était jamais fils d'anonyme. La naissance d'un patronyme est donc un changement non seulement durable, mais souvent définitif, du surnom qui devient héréditaire en lignée masculine. Parfois, la possibilité de remonter à l'ancêtre éponyme nous est donnée si l'état de nos sources le permet. En d'autres termes, il faut, pour une famille roturière, que le phénomène soit assez tardif, ne survenant pas avant le XIV<sup>e</sup> s.

La famille Guisan, celle du général, n'a jamais connu d'autre surnom, et la première mention dans leur commune fribourgeoise avant qu'ils ne s'établissent à Avenches est déjà faite sous le nom actuel. Il y a donc permanence du nom depuis plus de six siècles.

Certains patronymes actuels facilitent les recherches de l'éponyme s'ils dérivent d'un prénom ou d'un lieu. Pour la famille Renaud, d'Avenches, on s'attend à trouver un homme portant ce prénom et le trouve effectivement dans un habitant de Praz, village du Vully, venu s'installer à Avenches. Il s'agit de Renaud Maulmarchiez, descendant à son tour d'un éponyme Maulmarchiez que l'on devine sans le connaître. C'est un exemple de surnoms, voire d'éponymes successifs.

Pour bien situer l'importance relative du surnom et souligner la différence des conditions de jadis par rapport à celles actuelles, j'aimerais rapporter cet exemple :

A la fin de l'année 1409, le curé de Cressier sur Morat engage un prêtre, Pierre Prior, comme vicaire de sa paroisse pour une durée de trois ans. Dans un autre acte notarié de 1410, il est question du vicaire de Cressier dont le nom est cette fois-ci Pierre Farina. On se demande évidemment s'il ne s'agit pas d'une erreur, si le premier vicaire n'a pas été remplacé. Grâce à d'autres mentions, on apprend cependant que les deux, Pierre Prior et Pierre Farina, ont un frère Jean, que les deux possèdent avec leur frère une maison « in cabanis », lieudit devant les murs de Morat, que leur mère s'appelle Agathe, bref, qu'il s'agit en réalité d'un seul individu qui porte même un troisième surnom, celui de Barberat.

J'ai trouvé au total 29 mentions concernant ce personnage, 19 fois sous le nom de Barberat, 6 fois sous celui de Farina et 4 sous Prior. Jamais on ne mentionne deux de ces surnoms ensemble, liés par un « dit » ou un « alias », d'où la difficulté d'identification. Mais ce qui y est dit éclaire parfaitement toute l'histoire. En effet, le monastère de Fontaine-André, de l'ordre de Prémontré, était situé au-dessus de Neuchâtel. Il n'en reste actuellement qu'un lieudit ayant prêté son nom à un arrêt de bus. Ce monastère possédait le droit de collation de l'église de Cressier sur Morat, ce qui signifiait que l'abbé avait le droit de nommer l'un des ses moines curé de cette paroisse. Ce fut le cas à la fin du XIV<sup>e</sup> s. avec frère Richard Barberat (le patronyme, sous forme de Berberat, existe toujours en pays neuchâtelois) qui se trouvait être le prieur de la communauté. Il eut deux fils, Pierre et Jean, d'une certaine Agathe, fille de Perrod Farina, qui possédait une maison « in cabanis ». Malgré les difficultés inhérentes à son état d'enfant illégitime, Pierre a dû obtenir une dispense pour devenir prêtre à son tour.

On voit ainsi clairement qu'une personne pouvait être désignée, au gré des circonstances, par des surnoms différents et qu'il ne s'agissait nullement de patronymes puisque l'un des noms était celui de sa mère.

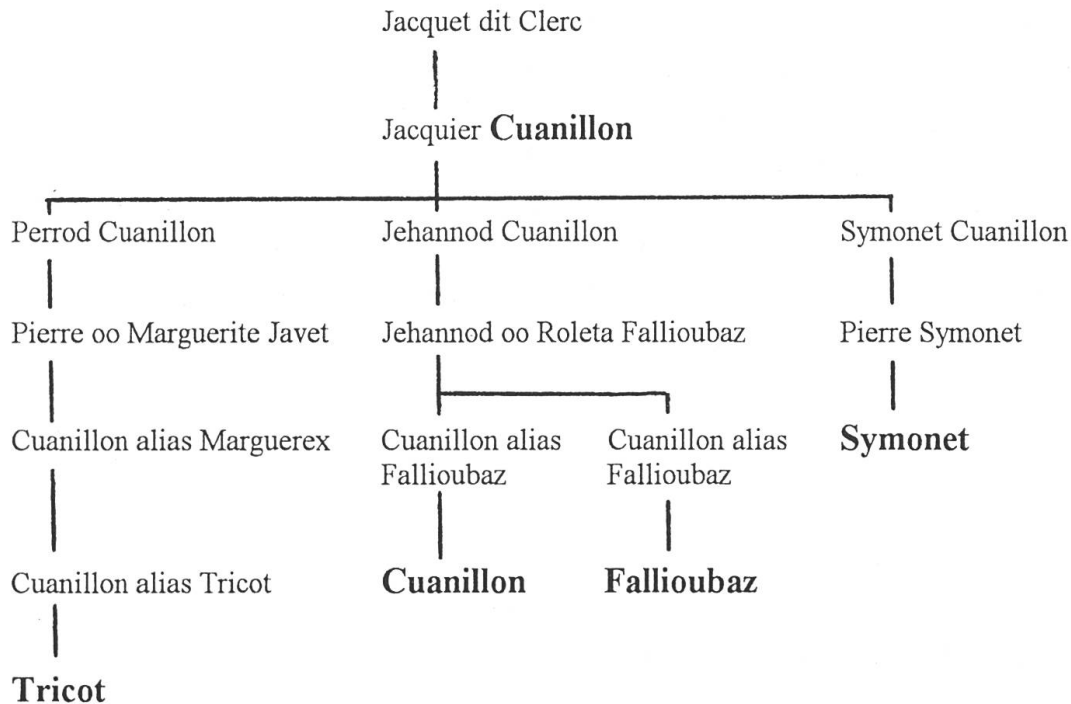
L'importance des femmes était beaucoup plus grande en réalité que nous le supposerions de prime abord, puisqu'elles pouvaient hériter de la terre dans nos régions. Parmi la douzaine de patronymes de ma commune d'origine – Faoug – figurant sur la liste de la taille bernoise de 1550, on ne trouve qu'un seul mentionné avant 1390. Il s'agit de la famille Dagy ou Dagiez qui est d'ailleurs certainement originaire du hameau fribourgeois du même nom. Que s'est-il passé ? Les filles héritières au cours du temps ont épousé des hommes originaires de toute une série de localités des alentours. On ne s'établissait pas dans un village sans posséder une maison et des droits de pâturage.

L'une de ces familles de Faoug était les Simonet. Grâce aux terriers, on remonte facilement à l'ancêtre éponyme Pierre Symonet, fils de Symonet Conalion, venu de Vallamand, dans le district de Cudrefin. Si les Symonet sont éteints à Faoug, ils existent encore dans la région de Morat où ils ont essaimé. A Vallamand, on trouve des Cuanillon (même nom) dont le plus ancien se révèle être le frère de Symonet. Le fils de ce Perrod épouse en 1401 une Marguerite Javet et son fils est appelé Cuanillon alias Marguerex. Deux générations plus tard, on donne un nouveau surnom, « Tricot », qui résistera et les descendants ayant perdu le « alias Cuanillon dit Marguerex » ne se nomme plus que Tricot. Reste un troisième frère, Jehannod, dont les descendants, après son mariage avec une fille Fallioubaz, s'appellent Cuanillon alias Fallioubaz, puis à la génération suivante, deviennent Cuanillon pour l'un des petits-fils, Fallioubaz pour l'autre.

En 1371, les trois frères sont qualifiés de fils de Cuanillon, sans surnom. Il s'agit de l'un des nombreux diminutifs d'un ancien prénom Conon ou Cono(d), dont la variété Kuno existe encore dans les pays de langue allemande. Mais ce diminutif est rare par rapport aux Cuanet, Cuany et autres Cuendet. Dans un terrier des Archives de l'Etat de Fribourg que l'on peut dater du milieu du XIV<sup>e</sup> s., on trouve mentionné à Chabrey, village voisin, un Cuanillon, fils de Jacquier, lui-même fils de Jacquet dit Clerc. Je pense qu'il s'agit de notre Cuanillon. Quatre familles actuelles

descendent de Jacquet Clerc, né probablement vers 1260, et elles ignorent bien sûr leur commune origine agnatique.

### Schéma de filiation Cuanillon



La nécessité d'un nouveau surnom était souvent en relation avec l'appauvrissement important des noms de baptême à la fin du Moyen Age. Dans toute communauté, certaines personnes étaient mieux placées et on recherchait leurs faveurs en sollicitant leur parrainage. Il n'y avait donc pas d'égalité devant le parrainage. La conséquence en fut une concentration des prénoms, réduits souvent à quatre ou cinq dans une communauté villageoise, dont principalement Jean, Pierre et Vuille chez nous. A Genève, on trouve à cette époque une famille Maillard où les mêmes parents eurent trois garçons prénommés Jean. Pour les distinguer, on prit l'habitude de les appeler Grandjean, Méanjean et Petitjean. Ce n'est qu'au XVI<sup>e</sup> s., avec la Réforme, qu'arrivent les prénoms de l'Ancien Testament Abraham, Isaac, David ou Uriel. Et l'occupation bernoise valut au Pays de Vaud des Jost ou Wolfgang, prénoms portés par les baillis restés dans leur domaine viticole du Vully après leur mandat de cinq ou six ans passé aux châteaux de Morat ou

d'Avenches, et qui servaient volontiers de parrains aux enfants de leurs vignerons.

Chez les de Bellerive, famille roturière du bourg du même nom, on assiste à une multiplication des enfants au XV<sup>e</sup> s., et la diminution du nombre des prénoms aidant, des surnoms s'imposent : ainsi six noms de famille se dégagent, connaissant une survie plus ou moins longue, de un à plus de cinq siècles. Les familles Grandjean et Besson, par exemple, sont toujours représentées de nos jours, tout comme les Vuillème, héritiers des Petitvuillème. Sur le schéma qui clôt cet exposé, on remarque non seulement que les mêmes prénoms reviennent à chaque génération, mais que les deux Vuille, cousins au 3<sup>e</sup> degré, ont tous les deux un père Pierre et un grand-père Rolet. La nécessité de surnoms distinctifs tombe sous le sens.

† Klaus Baumgart

#### Schéma de filiation De Bellerive

